

GUILLAUME DE CONCHES ET LE COMMENTAIRE
SUR LE *DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIAE*
DE BOÈCE

ÉTUDE ET ÉDITION CRITIQUE

PAR

SYLVIE LENORMAND

licenciée ès lettres

PREMIÈRE PARTIE

GUILLAUME DE CONCHES : LE MILIEU ET L'AUTEUR

CHAPITRE PREMIER

LE MILIEU ET L'ÉPOQUE. L'HÉRITAGE INTELLECTUEL

La Renaissance du XII^e siècle. — L'assimilation de l'héritage classique suscite un renouveau qui donne naissance à une culture nouvelle, et dont l'École de Chartres offre un intéressant exemple. Son existence a néanmoins été controversée. Mais, au-delà des structures institutionnelles plus ou moins établies, Bernard et Thierry de Chartres, Guillaume de Conches, Bernard Silvestre, Gilbert de la Porrée et Jean de Salisbury sont liés par des

lectures et un héritage communs, une méthode et un projet identiques : dépouiller la cosmologie de son caractère miraculeux, dévoiler l'économie de la création et la structure physique de l'univers.

L'héritage platonicien. — L'héritage platonicien repose sur une double tradition : directe et indirecte. Le XII^e siècle dispose de très peu de textes (le *Timée* est transmis dans la traduction de Calcidius). Il s'ensuit une forme de platonisme orientée vers l'étude physique de la réalité et que l'on cherche à accorder aux données de la *Genèse*. Dans cette perspective, Platon est lu en faisant usage de la notion d'*integumentum*, c'est-à-dire en dévoilant le sens moral et orthodoxe caché derrière des fables à l'allure frivole et païenne.

Le rôle de Boèce. — La *Consolation de Philosophie* connaît une diffusion considérable non seulement dans les milieux universitaires, mais encore chez les laïcs. Ce texte transmet des éléments aristotéliens et surtout néoplatoniciens. De plus, Boèce y définit de nouveaux concepts philosophiques (par exemple : *perpetuitas/aeternitas*) que Guillaume de Conches développe dans son commentaire. Le prestige de Boèce, considéré comme chrétien, facilite l'interprétation orthodoxe des doctrines platoniciennes énoncées dans la *Consolation de Philosophie*.

CHAPITRE II

GUILLAUME DE CONCHES

La vie. — Aucun élément nouveau n'a été apporté à cette question.

L'œuvre. — On doit à Guillaume de Conches des *Gloses sur Macrobe*, des *Gloses sur la Consolation de Philosophie* de Boèce, une *Philosophia Mundi* avec un remaniement non authentique : le *Compendium*, les *Gloses sur le Timée* et le *Dragmaticon*. Le *Moralium Dogma Philosophorum* lui a également été attribué.

La pensée. — D'abord préoccupé de questions métaphysiques, Guillaume de Conches s'oriente de plus en plus vers des recherches de philosophie naturelle.

1. Les facultés cognitives sont les suivantes : *sensus*, *imaginatio*, *ratio*, *intelligentia*. L'*intelligentia* (faculté d'appréhender les incorporels) naît de l'exercice de la *ratio* sans qu'il y ait rupture et saut. Il y a trois facultés secondaires : *ingenium*, *memoria*, *opinio*.

2. La métaphysique : Dieu est conçu comme causalité universelle (distinction des trois causes : efficiente, formelle et finale). Pour assimiler le Demiurge platonicien et le Créateur biblique, Guillaume de Conches distingue deux moments dans la création : la matière dépourvue d'*ornatio* et l'*exornatio*. Les idées divines sont expliquées selon la tradition exemplariste issue de saint Augustin. La bonté est cause finale.

Le monde a commencé avec le temps et non dans le temps.

L'Âme du Monde est, dans les *Gloses sur Boèce*, assimilée au Saint-Esprit. L'âme individuelle reçoit ses qualités de l'Âme du Monde, dont elle se distingue en ce qu'elle est mélangée.

3. La physique. La *materia prima* (yle) n'est concevable qu'en faisant abstraction de toute détermination.

Guillaume de Conches construit une théorie des éléments qui emprunte quelques détails à Démocrite (atomes), mais qui reste, pour l'essentiel, originale; l'élément ne peut s'appréhender que de façon intellectuelle : c'est la plus petite partie non divisible d'un corps. Ce qui est visible s'appelle *elementatum*.

L'élément possède deux qualités. La liaison des éléments s'opère selon des schémas arithmétiques, issus en partie de Boèce et de Martianus Capella : les syzygies. Le mouvement des éléments est double : transmutation et mouvement local.

La nature a une activité créatrice grâce au jeu des mécanismes de la reproduction : ce sont les causes secondes.

DEUXIÈME PARTIE

LES GLOSES SUR LA CONSOLATION DE PHILOSOPHIE

CHAPITRE PREMIER

LE TEXTE

Les sources. — Les premières sources sont les textes classiques. Guillaume de Conches puise dans le *Commentaire sur le Songe de Scipion* de Macrobie des renseignements sur la théorie des éléments, le mythe et sa signification chez Platon, l'Âme du Monde mouvant les sphères et composée de chiffres. Il utilise également Macrobie comme source de renseignements géographiques. Mais les données cosmographiques fournies par le commentaire de Macrobie ne sont pas utilisées. Ce texte est donc moins fréquemment mis à contribution que dans les *Gloses sur le Timée*. On note aussi l'influence du *Commentaire* de Calcidius sur le *Timée* : Guillaume de Conches l'utilise, mais non pas de façon systématique, peut être même de façon indirecte; il comprend de façon similaire la jonction des éléments, la doctrine des Idées dans l'esprit divin, la théorie des étoiles-chars des âmes. A Martianus Capella, Guillaume de Conches emprunte la théorie des syzygies, des renseignements d'ordre astronomique issus du *De Nuptiis Mercurii et Philologiae*, à Boèce quelques compléments doctrinaux proposés par le *De Arithmetica*, le *De Musica* et le *Commentaire sur les Catégories d'Aristote*. Enfin, Guillaume cite fréquemment les auteurs classiques (Caton, Horace, Juvénal, Virgile, Salluste, Cicéron et Fulgence), mais ces citations n'ont qu'un rôle d'ornement.

Parmi les commentaires antécédents, Guillaume de Conches s'est servi des œuvres de Remi d'Auxerre et d'Adalbold d'Utrecht, mais, d'une part, il est le premier à avoir composé un commentaire suivi, d'autre part, moins désireux de christianiser Platon, il respecte davantage la vérité du texte.

Les parallèles. — Les *Gloses sur Boèce* présentent des similitudes de contenu avec le *De Sex Dierum Operibus* de Thierry de Chartres (causes de la création, composition des étoiles), avec la *Cosmographia* de Bernard Silvestre (la *materia prima*, l'émergence des créatures). D'autre part, l'un et l'autre donnent une analyse semblable du mythe d'Orphée (*Commentaire sur l'Enéide* de Bernard Silvestre). Les rapprochements à faire entre Guillaume et ses contemporains chartrains concernent donc principalement les théories de la Création (causes et économie).

Diffusion et influence. — Le texte a été lu surtout au XIII^e siècle (treize manuscrits), époque à laquelle il a définitivement supplanté le commentaire de Remi d'Auxerre. On en connaît encore quatre manuscrits au XIV^e siècle, trois au XV^e et un au XVI^e siècle. Les manuscrits se trouvent, à l'exception des manuscrits du Vatican (mss. Vat. Ottoboni lat. 1293, 612 et 5202), en Europe du Nord et en France, au nord de la Loire.

Guillaume de Conches est cité par l'anonyme des *Tables de Marseille* (ms. Paris, Bibl. nat., lat. 14704) et utilisé, pour être contredit, par Nicolas Triveth dans son propre commentaire sur la *Consolation de Philosophie*.

CHAPITRE II

LA MÉTHODE

La glose expose à la fois les mots et les idées, généralement de façon assez succincte; le commentaire est purement doctrinal. Guillaume de Conches emprunte une voie médiane : il cite toujours le texte de Boèce et lui adjoint des synonymes ou une paraphrase, et, à l'occasion, il introduit également de longs développements doctrinaux : Livre I (développements cosmographiques), Livre III (théories platoniciennes), Livres IV et V (exposition des allégories). Le style, très clair, est celui d'un excellent pédagogue.

CHAPITRE III

LES MANUSCRITS

Les manuscrits connus des *Gloses sur Boèce* sont au nombre de trente-six; on en compte quatorze qui donnent le texte correct.

Parmi ces quatorze, on distingue :

— quatre manuscrits proches de l'original perdu :

- T* : Troyes, Bibl. mun. 1101 (xii^e siècle, Clairvaux);
H : Heiligenkreuz, Stiftsbibl. 130 (xii^e siècle);
O : Orléans, Bibl. mun. 274 (xii^e-xiii^e siècle, Fleury);
D1 : Leyde, Bibl. univ., B.P.L. 191 A (xiii^e siècle, Saint-Jacques de Liège).

De ces manuscrits sont issus :

— deux manuscrits allemands :

- G* : Göttingen, philol. 167 (début du xiii^e siècle);
E : Erlangen 436 (xiii^e-xiv^e siècle, Heilsbronn).
 — une famille de manuscrits plus proches de *O* :
L : Leipzig, Bibl. univ., cod. lat. 1253 (xiii^e siècle);
P : Prague, Bibl. univ., IV F. 14 (720) (xiii^e siècle),
 et :

- Z* : Troyes, Bibl. mun. 1381 (xiii^e siècle, Clairvaux);
M : Munich, Staatsbibl., lat. 4603 (xiii^e siècle).

— deux manuscrits d'une famille italienne :

- V* : Vatican Ottoboni, lat. 5202 (xiii^e siècle);
F : Florence, Laur. Plut. 77, IV (début du xiv^e siècle).

— deux manuscrits d'une famille intermédiaire :

- B* : Bruges, Bibl. du Grand Séminaire, 101/135 (xii^e siècle);
X : Vienne, Nationalbibliothek 1082 (xii^e-xiii^e siècle).

On trouve parmi les manuscrits compilés :

— une compilation avec le texte de Remi d'Auxerre :

- P1* : Paris, Bibl. nat., lat. 15131 (xiii^e siècle);
P2 : Paris, Bibl. nat., lat. 6411 (xiv^e siècle).

— une compilation que Parent avait considérée comme une seconde rédaction :

- D1* : Dijon, Bibl. mun. 254 (xiii^e siècle);
P3 : Paris, Bibl. nat., lat. 16094 (xiv^e siècle);
R : Londres, Br. Libr., Royal 15 B III;
P4 : Paris, Bibl. nat., lat. 6406 (xv^e siècle).

— une compilation faussement attribuée à Robert Grosseteste par *P5* :

- D2* : Dijon, Bibl. mun. 253 (xiii^e siècle);
P5 : Paris, Bibl. nat., lat. 14380 (xiv^e siècle).

Parmi les manuscrits qui donnent un texte fragmentaire, on relève :

- Y* : Paris, Bibl. nat., lat. 6769 (xiii^e siècle) qui donne une leçon du chant 9 du Livre III, directement issue de *M*.
A : Paris, Bibl. de l'Arsenal 910 (Saint-Victor, xii^e siècle), mêlé au texte du commentaire anonyme des manuscrits Vat. Reg. lat. 72 et 244.
P6 : Paris, Bibl. nat., lat. 13334, qui donne une leçon issue de *O* et interrompue au Livre I, chant 2, v. 9.

Les dix autres manuscrits donnent une version trop fragmentaire ou trop altérée pour être classés.

TROISIÈME PARTIE

ÉDITION

CHAPITRE PREMIER

ANALYSE DU TEXTE

Guillaume de Conches suit, pour commenter Boèce, plusieurs méthodes. Parfois proche du texte de Boèce au point de le reprendre mot à mot en d'autres termes, il s'en éloigne ailleurs, lorsqu'une allusion lui permet d'insérer tout un développement, généralement à propos d'une question de physique ou de science naturelle.

CHAPITRE II

ÉDITION

Édition critique du chant 9 du Livre III, basée sur le manuscrit *T*, corrigé par l'ensemble des manuscrits donnant un texte correct et par le fragment du manuscrit *Y*.

ANNEXES

Index des noms d'auteurs cités dans le texte. — Index des mots remarquables.
